

# REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 120  
2018 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

## DE L'OCÉAN AU PHARE D'ALEXANDRIE : LA CONQUE DE TRITON\*

Corinne BOULINGUEZ\*\*

*Résumé.* – L'image du phare d'Alexandrie pourvu de quatre tritons aux angles de son premier étage est tout à fait caractéristique des représentations figurées à partir du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Ces tritons accompagnés de leur conque sont une spécificité alexandrine, puisqu'on ne les retrouve sur aucun autre phare du monde antique. Ce travail réunit une riche documentation textuelle, iconographique et conchyliologique de(s) Triton(s). La conque, instrument sonore marin, devient l'attribut principal de cette divinité en lien avec la navigation. C'est dans un contexte prolifique que les ingénieurs alexandrins choisissent d'automatiser ces divinités bienfaitrices du monde maritime, afin de créer une véritable signalétique portuaire.

*Abstract.* – The picture of the Alexandria's lighthouse equipped with four tritons at the corners of its first floor is quite characteristic of the representations figured from the I<sup>st</sup> century p. C. These tritons accompanied by their conch are an Alexandrian specificity, since they are not found on any other lighthouse of the Antiquity. This work brings together a rich textual, iconographic and conchyliological documentation of the Triton(s). The conch, a marine sonorous instrument, becomes the main attribute of this divinity in connection with navigation. It's in a prolific context that the Alexandrian engineers choose to automate these divinities benefactors of the maritime world to create a real harbour signal.

*Mots-clés.* – phare, port, Alexandrie, Égypte, Triton, conque, automate, navigation, instrument.

*Keywords.* – lighthouse, harbour, Alexandria, Egypt, Triton, conch, automat, navigation, instrument.

---

\* Nous remercions les relecteurs anonymes de la REA pour leurs suggestions et conseils avisés.

\*\* Laboratoire HLLI, équipe CRHAEL, Université Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-mer ; corinne.boulinguez@univ-littoral.fr

Les mythes aquatiques ont toujours occupé une place importante dans la mythologie gréco-romaine, notamment parce que les Grecs ont dû leur survie ou leur prospérité à la traversée des mers et à la colonisation de nouveaux territoires, et qu'ils ont été alors inévitablement confrontés aux dangers de la mer. Présents à l'époque archaïque dans l'*Odyssee* d'Homère, ces mythes ont perduré, tout en évoluant, jusqu'à l'époque romaine. Mi-homme mi-poisson<sup>1</sup>, Triton est une divinité très ancienne (fig. 1), probablement d'origine orientale, attestée pour la première fois dans la *Théogonie* d'Hésiode<sup>2</sup> comme le fils de Poséidon et d'Amphitrite. C'est une divinité plutôt indépendante, établie à l'origine dans deux régions du monde grec : la Béotie (où l'on trouve un fleuve Triton) et la Crète (à Itanos)<sup>3</sup>. On lui attribue aussi un sanctuaire dans la Libye antique, sur les bords du lac Tritonis<sup>4</sup>.

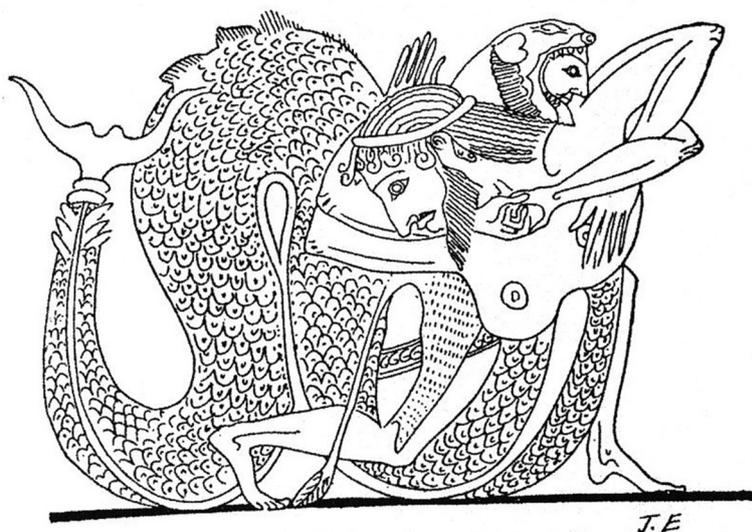


Figure 1 : représentation du Triton « archaïque » combattant Héraclès (vase à figures noires, 520-510 av. J.-C.). D'après A. BOULANGER, *op. cit.* n. 3, fig. 7087.

1. Stace, *Silves*, III, 2, 36 souligne cette double nature particulière à Triton. Cf. N. ICARD-GIANOLIO, *LIMC* VIII, 2, 1997, s.v. Triton, p. 68 ; la thématique du dieu mi-homme mi-poisson est fixée dès la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. selon PH. BRUNEAU et CL. VATIN, « Une nouvelle mosaïque à Délos », *BCH* 88, 1964, p. 252-266.

2. Hés., *Théogonie*, 930-933 (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais la fin de l'œuvre a été considérée comme une addition post-hésiodique, peut-être du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

3. A. BOULANGER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, V, 1969, s.v. Triton, p. 483-486.

4. Hér., *Histoires*, IV, 188 ; Virg., *Énéide*, I, 144 ; Luc., *La Pharsale*, IX, 345-350 : le lac accueille également le culte d'une déesse Tritonide que l'on identifie à Pallas et dont Triton serait le père, voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, s.v. Triton, Paris 2005, p. 463.

Si l'iconographie de Triton est assez bien connue dans l'ensemble<sup>5</sup>, l'utilisation qui en a été faite a été peu abordée. Nous avons suggéré lors d'une étude précédente<sup>6</sup>, que les quatre tritons souffleurs de conque installés aux angles du premier étage du phare d'Alexandrie<sup>7</sup> étaient destinés à guider les marins dans la brume à l'approche du port<sup>8</sup>. Mais pourquoi la figure de Triton s'est-elle alors imposée aux dépens d'une autre ? Et de quelle manière ont-ils pu émettre des sons ? Nous avons voulu dans ce propos, approfondir notre réflexion et nous interroger sur le choix de la figure de Triton dans cette construction monumentale qui a tant influencé le monde antique.

La représentation des tritons est courante dans l'art grec et romain, puisque notre *corpus* réunit des œuvres composées entre le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>9</sup>. Cette documentation iconographique semble bien dominée par la figure du triton souffleur de conque dont les textes

5. Sur l'iconographie de(s) Triton(s) voir E. PARIBENI, *Enciclopedia dell'Arte Antica classica e orientale* VII, 1966, s.v. *Tritone*, p. 989-993 ; A. BOULANGER, *op. cit.*, p. 483-486 ; M. TORRES CARRO, « Iconografía marina », dans *Mosaicos romanos, estudios sobre iconografía, Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illama, Guadalajara, 27-28 avril 1990*, Guadalajara 1990, p. 107-134 ; L. NEIRA JIMÉNEZ, « Mosaicos romanos con nereidas y tritones. Su relación con el ambiente arquitectónico en el Norte de Africa y en Hispania » dans *L'Africa Romana, X, Oristano 11-13 déc. 1992*, Sassari 1994, p. 1259-1278 ; N. ICARD-GIANOLIO, *op. cit.*, p. 68-73 ; N. ICARD-GIANOLIO, *LIMC* VIII, 2, 1997, s.v. *Tritones*, p. 73-85 ; N. ICARD-GIANOLIO, A.-V. SZABADOS, « Monstres marins étrusques et romains : analyse et filiation » dans I. IZQUIERDO, H. LE MEAUX éd., *Seres Híbridos. Apropiación de motivos míticos mediterráneos, Actas del seminario-exposición Casa Velázquez- Museo arqueológico nacional, Madrid, 7-8 Mars 2002*, Madrid 2003, p. 79-105.

6. C. BOULINGUEZ, J. NAPOLI, « Hippone, port de l'annonne : la contribution de l'iconographie » dans *L'Africa romana XVII, Séville, 14-17 décembre 2006*, Rome 2008, p. 707.

7. Reconnaissables sur les revers des monnaies d'Alexandrie : monnaie de Domitien (91/92 à 96 ap. J.-C.), monnaie de Trajan (107/108 à 112 ap. J.-C.), monnaie d'Hadrien (125/126 à 135 ap. J.-C.), monnaie d'Antonin le Pieux (141/142 à 155 ap. J.-C.), monnaie de Commode (188/189 ap. J.-C.) cf. H. FRAGAKI, *Images antiques d'Alexandrie, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - VIII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Le Caire 2011, p. 120-124 ; vase de Begram cf. O. KURZ, « Begram et l'occident romain » dans J. HACKIN *et al.*, *Nouvelles recherches archéologiques à Begram (ancienne Kâpicî) (1939-1940)*, Paris 1954, p. 90-136, fig. 359-362 ; intaille du II<sup>e</sup> s. (collection privée) cf. F. DAUMAS, B. MATTHIEU, « Le Phare d'Alexandrie et ses dieux : un document inédit », *Academiae Analecta, Medelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren* 49/1, 1987, p. 41-55 ; bouteille de verre de *Poetovio* (Ptuj, Slovénie) cf. I. LAZAR, M. TOMANIČ JEVREMOV, « Dragoceni predmeti iz ptujskega groba 11/1982 », *Arheološki vestnik* 51, 2000, p. 195-204 ; mosaïque du Palais des Conservateurs (fin II<sup>e</sup> s.-déb. III<sup>e</sup> s.) cf. P. POMEY, « Les navires » dans P. POMEY éd., *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence 1997, p. 84.

8. Voir CH. PICARD, « Quelques représentations nouvelles du phare d'Alexandrie », *BCH* 76, 1952, p. 75-76 ; O. KURZ dans P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria* II, Oxford 1972, p. 48, n. 103 ; F. DAUMAS, B. MATTHIEU, *op. cit.*, p. 47 ; R. BEDON, « Les phares antiques », *Archeologia* 231, 1988, p. 63 ; J. MARTINEZ MAGANTO, « Faros y luces de señalización de la navegación antigua », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Universidad Autónoma de Madrid* 17, 1990, p. 75 ; A. BERNARD, *Alexandrie des Ptolémées*, Paris 1995, p. 123 ; M. REDDÉ, « Le phare d'Alexandrie », *Dossiers d'Archéologie* 202, 1995, p. 62 ; J.-Y. EMPEREUR, *Le phare d'Alexandrie, la merveille retrouvée*, Paris 1998, p. 44-45 ; F. COARELLI, « Il faro di Alessandria » dans *Eurêka ! Il genio degli antichi, Catalogue de l'exposition présentée au musée archéologique national de Naples, 11 juil. 2005-9 janv. 2006*, Naples 2005, p. 89 ; H. FRAGAKI, « Automates et statues merveilleuses dans l'Alexandrie antique », *Journal des savants*, janv.-juin 2012, p. 37.

9. Cf. tableau annexe.

mythologiques expliquent la forte signification symbolique. Mais les tritons n'étaient pas seuls à se servir de conques marines, car elles étaient utilisées par les matelots depuis la plus haute Antiquité. Peut-on envisager alors que les tritons du phare d'Alexandrie aient pu produire un signal sonore ?

## TRITON(S) DANS LA MYTHOLOGIE

### TRITON ET TRITONS : DES DIVINITÉS MARINES BIENVEILLANTES

En tant que fils de Poséidon et d'Amphitrite<sup>10</sup>, Triton accompagne ses parents dans les cortèges marins représentés sur les mosaïques d'Afrique du Nord<sup>11</sup>. Triton n'est pas seulement un figurant de ces cortèges, les textes le dépeignent aussi comme une divinité qui joue un rôle bienfaiteur<sup>12</sup>. Dans la *Gigantomachie* par exemple, il lutte aux côtés de son père et fait fuir les adversaires des dieux olympiens grâce au son inouï de sa conque, utilisée ici presque comme une arme : « les ennemis [les Géants] craignirent que ce ne fût le mugissement de quelque bête monstrueuse amenée par leurs adversaires, prirent la fuite et tombèrent au pouvoir de leurs ennemis »<sup>13</sup>. Lors de l'expédition des Argonautes, Triton prête assistance aux navigateurs et leur indique la route à suivre pour qu'ils puissent regagner la Méditerranée d'où ils se sont égarés<sup>14</sup>. En outre, grâce à sa conque, il a le pouvoir de faire obéir toutes les eaux, y compris les eaux douces<sup>15</sup>, personnifiées comme filles d'Océan, qui selon les Anciens, était ce fleuve circulaire qui entourait la terre. Ainsi, fait-il reculer les eaux du déluge après la lutte contre les Géants, lorsque Zeus décide de rendre la terre aux hommes<sup>16</sup>. Enfin, il apaise le courroux de Poséidon lorsque celui-ci déchaîne les flots marins<sup>17</sup>. Notons ici que Triton n'a pas le double caractère de Poséidon, qui est à la fois bienfaiteur et destructeur. Le maître des mers est en effet le dieu qui déchaîne les tempêtes<sup>18</sup> et il est craint pour cela même des navigateurs<sup>19</sup>.

10. A. FENET, *Les dieux olympiens et la mer*, Rome 2016, p. 172-173.

11. Mosaïques d'El Jem (musée d'El Jem) ; de Sousse (Musée du Bardo) ; de Chebba (Musée du Bardo) ; d'Hammamet (Musée du Bardo) ; de Bulla Regia (*in situ*), cf. M. YACOB, *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*, Tunis 1995, fig. 17a, 70, 72, 79, 172a.

12. Apoll., *Argonautiques*, IV, 1550-1620 ; Moschos, *Europé*, 120-125 ; Ovide, *Les Métamorphoses*, I, 332-342 ; Hygin, *L'Astronomie*, II, 3 ; Virg., *Enéide*, V, 822 ; Apul., *l'Âne d'or*, IV, 31 ; Paus., *Description de la Grèce*, VII, 2, 6 ; Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*, I, 60-65 et VI, 294.

13. Trad. A. LE BŒUFFLE, *Hygin, L'Astronomie*, II, 3, Paris 1983.

14. Hér., *Histoires*, IV, 179 : « alors, dit-on, lui apparut Triton, qui invita Jason à lui donner à lui le trépied [de bronze], affirmant qu'il montrerait aux navigateurs le chenal et les renverrait sains et saufs » (Trad. PH.-E. LEGRAND, Paris 1985) ; Apoll., *Argonautiques*, IV, 1550-1620 ; Cf. A. FENET, *op. cit.*, p. 165, n. 98. L'épithète d'un marin de la flotte de Brindes (*CIL IX, 42 = ILS 2826*) illustre cette protection : il appartenait à l'équipage d'une liburne qui porte le nom tutélaire de Triton : *lib(urna) triton(e)*.

15. Ovide, *Métamorphoses*, I, 332-342.

16. *Ibid.*, I, 320.

17. Ovide, *Métamorphoses*, I, 332-342.

18. Hés., *Théogonie*, 930-933.

19. Selon A. BOULANGER, *op. cit.*, p. 484 et N. ICARD-GIANOLIO, *op. cit.*, s.v. *Tritones*, p. 68, Triton n'a pas de véritable culte, contrairement à Poséidon.

À partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., dans les représentations figurées, la figure de Triton, jusque-là unique (fig. 1), se démultiplie en une multitude d'êtres semblables qui seront représentés non plus individuellement mais le plus souvent en groupe, comme des créatures symbolisant le monde marin<sup>20</sup>. Dès lors, ils relèvent d'un autre mode de représentation (fig. 2). Leur aspect physique a changé : ils paraissent plus jeunes, ils deviennent imberbes, portent des cheveux courts, leur queue de poisson unique jusque là, est parfois double<sup>21</sup>. Ces tritons sont parfois figurés comme des Ichthyocentaures, dont les membres antérieurs sont tantôt des jambes chevalines, tantôt des pattes de crevettes, voire des nageoires<sup>22</sup>. En tant que « chevaux marins », ils tirent le char de Neptune lors de son triomphe et accompagnent les cortèges.



Figure 2 : mosaïque de la rue des pêcheurs à Italica (Espagne, début III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : un des quatre tritons représentés souffle dans une conque (Musée de Séville, cliché CB).

20. Pline, *HN*, XXXVI, 26 à propos de l'ensemble statuaire de Scopas dans le sanctuaire de Cn. Domitius au cirque Flaminius ; A. BOULANGER, *op. cit.*, p. 485 ; N. ICARD-GIANOLIO, *op. cit.*, s.v. *Tritones*, p. 83 ; N. ICARD-GIANOLIO, A.-V. SZABADOS, *op. cit.*, p. 91 ; P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 463.

21. N. ICARD-GIANOLIO, *op. cit.*, s.v. *Tritones*, p. 84.

22. A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Dans la sphère dionysiaque, Centaures et Tritons sur les mosaïques du monde grec : passage de l'état sauvage à la civilisation » dans P. LINANT DE BELLEFONDS, A. ROUVERET éd., *L'homme-animal dans les arts visuels. Images et créatures hybrides dans le temps et dans l'espace*, Paris 2017, p. 139 situe la transformation des Centaures en Ichthyocentaures à la fin de l'époque hellénistique.

De nouveaux attributs apparaissent : ils empruntent le trident de Poséidon<sup>23</sup> et des accessoires dionysiaques (le canthare, le thyrsé, la corne à boire)<sup>24</sup>, mais aussi des symboles liés à la navigation. Toutefois, c'est surtout la conque marine qui devient leur attribut par excellence.

#### TRITON : UN DIEU MUSICIEN

Les sources textuelles expliquent l'origine de l'utilisation de la conque. Triton n'est pas une divinité du Mont Olympe, il habite les fonds marins<sup>25</sup> et c'est au contact de la faune et de la flore marine qu'il découvre la conque. Il l'utilise alors comme instrument sonore : « ayant trouvé une conque et l'ayant creusée, [il] l'emporta avec lui (...) et là il émit avec la conque un son inouï »<sup>26</sup>. D'autres textes identifient les tritons comme les musiciens du monde marin<sup>27</sup>, et même comme de « bruyants musiciens de la mer »<sup>28</sup>. Visiblement, Triton ne supporte pas la concurrence, car jaloux de Misène<sup>29</sup> – un des compagnons d'Énée en Italie qui prétendait mieux jouer que n'importe quel immortel – il sortit des flots, le surprit et le noya<sup>30</sup>. Nos sources montrent bien que la conque est liée à l'émission d'un son et non pas à l'émission d'un souffle d'air, comme l'avait proposé Franz Cumont<sup>31</sup> qui voyait dans les tritons la personnification des vents favorables qui facilitent l'ascension de l'âme vers les Îles Fortunées. Dans un contexte funéraire, les tritons remplissent certes une fonction eschatologique, mais il serait plus naturel de les considérer comme des guides de la navigation de l'âme plutôt que comme les avatars

23. Nous n'avons trouvé qu'une seule représentation d'un triton avec un trident.

24. M. TORRES CARRO, *op. cit.*, p. 111 suggère « une contamination iconographique des Tritons par les caractéristiques du thiase bachique », fait généralisé du monde romain ; A.-M. GUIMIER-SORBETS, *op. cit.*, p. 139 reconnaît les Tritons et les Centaures comme deux éléments intégrés à la sphère dionysiaque « pour contribuer au triomphe du dieu, sur terre comme sur mer ».

25. Hés., *Théogonie*, 930-933.

26. Trad. A. LE BŒUFFLE, Hygin, *L'Astronomie*, II, 3, Paris 1983.

27. Moschos, *Europé*, 120-125 ; Hygin, *L'Astronomie*, II, 3 ; Virg., *Enéide*, VI, 162-175 ; *Ibid.*, IX, 209-212 ; Ovide, *Les Métamorphoses*, I, 332-342 ; Pline, *HN*, IX, 5 ; Lucain, *La Guerre civile*, IX, 345-350 ; Silius Ital., *La Guerre punique*, XIV, 370-374 ; Suét., *Vie des Douze Césars*, Claude, 21 ; Apul., *l'Âne d'or*, IV, 31 ; Paus., *Description de la Grèce*, VIII, 2, 6 ; Philostrate, *La Galerie de Tableaux*, I, 25 ; Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*, I, 60-65.

28. Trad. PH. LEGRAND, *Bucoliques Grecs*, tome II : Moschos, *Europé*, 121, Paris 1967.

29. Virg., *Enéide*, VI, 162-175 ; Silius Ital., *la Guerre punique*, XIV, 370-374.

30. L'endroit de la mort de Misène porte son nom puisqu'il s'agit du cap Misène en Italie.

31. F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des romains*, Paris 1942, p. 147.

des vents. Il est vrai qu'un dieu des vents a lui aussi parfois la conque comme attribut<sup>32</sup>, mais comme le souligne Robert Turcan, sa conque n'est pas toujours tenue en l'air comme une trompette, elle est plutôt pointée vers le sol<sup>33</sup>.

Une autre observation vient confirmer la nature musicale de la conque. Sur sept représentations de notre *corpus*, les tritons tiennent en mains d'autres instruments de musique. Le premier que nous avons pu identifier, par comparaison avec une mosaïque de Djemila<sup>34</sup>, est le *lituus*, longue trompette à l'extrémité recourbée<sup>35</sup> ; puis la lyre et l'*aulos*<sup>36</sup> ou double flûte. La référence musicale est donc récurrente même en l'absence de conque. Toutefois, sur les quatre-vingt douze représentations de tritons réunies dans notre *corpus*, plus de la moitié<sup>37</sup> sont des tritons souffleurs de conque. Nous pouvons donc affirmer non seulement que la conque est l'attribut principal des tritons, mais aussi qu'elle est pourvue d'une fonction sonore ou musicale. Cette conque qui s'apparente dans les représentations à un long coquillage marin existait-elle réellement ? Les Anciens en avaient-ils connaissance ?

## LA CONQUE DANS L'UNIVERS MARITIME

### LE *CHARONIA TRITONIS*, TROMPETTE DE LA MER

La conque, telle que nous la voyons dans les représentations, existe bien dans la nature. Les études conchyliologiques<sup>38</sup> la désignent sous le nom de « conque de triton » ou simplement « triton »<sup>39</sup> (fig. 3). Ce mollusque de grande taille mesure en moyenne 30 cm de long et peut

32. Parmi les huit vents représentés sur la Tour des Vents à Athènes, seul Boréas (vent du nord) porte une conque, cf. R. LANTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* III, 2, s.v. *Venti*, 1963, p. 715-721, fig. 7380 ; cf. PH. FLEURY, *Vitruve, De l'Architecture*, livre I, Paris 1990, commentaire p. 163-164. Par ailleurs, Vitruve, VI, 4, nous apprend que la girouette de cette tour avait la forme d'un Triton. Ph. Fleury évoque plusieurs explications « d'ordre mythologique, artistique et technique » : l'aspect marin de la divinité en lien avec l'importance du vent pour les navigateurs ; la conque comme point commun des dieux des Vents et de Triton ; enfin, la forme traditionnelle de Triton se prêtant à la construction d'une girouette. Ajoutons à cela que la Tour des Vents était également liée à l'eau puisqu'elle abritait une horloge hydraulique.

33. R. TURCAN, « Représentations des vents dans l'art funéraire et mithriaque » dans L. KAHIL, CHR. AUGÉ, P. LINANT DE BELLEFONDS éd., *Iconographie classique et identités régionales*, Athènes 1986, p. 122.

34. Mosaïque de la toilette de Venus dans la « maison de l'Âne » à Djemila cf. S. LANCEL, *L'Algérie antique de Massinissa à Saint Augustin*, Paris 2003, p. 151.

35. Le pavillon courbé de l'instrument présente la même similitude que son homonyme, le bâton augural. Cf. la mosaïque de la rue des pêcheurs à Italica (Espagne, musée de Séville, III<sup>e</sup> s.).

36. Sarcophages de Rome (Palais Aldobrandini et Giustiniani), sarcophage du Vatican (cour octogonale) cf. S. REINACH, *Répertoire des reliefs grecs et romains*, Paris 1909-1912, p. 157, 258 et 384.

37. 50 représentations exactement cf. tableau annexe.

38. G. LINDNER, *Guide des coquillages marins : plus de mille espèces des mers du monde*, Paris 2000 ; D. SIMÉONIDIS, *Guide de la faune et de la flore sous-marines du bassin méditerranéen*, Paris 1995 ; P. HAYWARD, T. NELSON-SMITH, C. SHIELDS, *Guide des bords de mer : mer du nord, manche, atlantique, méditerranée*, Paris 1998 ; A. BARDOT-CAMBOT, *Les coquillages marins en Gaule romaine. Approche socio-économique et socio-culturelle*, Oxford 2013 ; site internet de DORIS (Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et de la flore Subaquatiques) : <http://doris.ffessm.fr/ref/specie/2116> (consultation octobre 2018).

39. Le *Charonia tritonis* est un mollusque de la classe des gastéropodes.

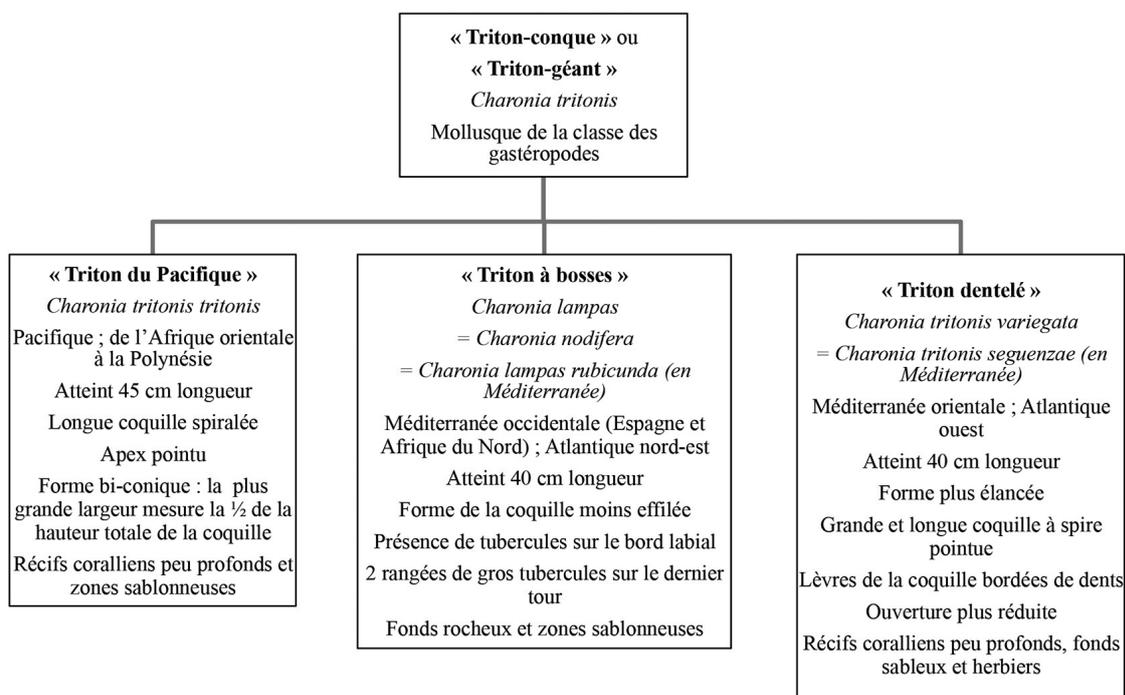


Figure 3 : les trois espèces de la « conque de Triton », mollusque de la classe des gastéropodes. Schéma CB.

dépasser les 40 cm. Il possède une longue coquille spiralée plus ou moins élancée qui se termine par un apex, l'extrémité conique pointue. Ce coquillage est très répandu dans les mers du Pacifique<sup>40</sup> et il en existe également deux espèces communes en Atlantique et en Méditerranée<sup>41</sup> (fig. 4) qui fréquentent les zones rocheuses peu profondes ou sableuses. Par conséquent, ces coquillages peuvent être ramassés assez facilement le long des côtes ou sur les plages lorsqu'ils sont trouvés morts. Il semble qu'en Italie les hommes se soient servis dès le néolithique de ce coquillage comme trompette<sup>42</sup> : l'apex coupé et poli en est un indice d'utilisation. Indice présent

40. C'est le *Charonia tritonis tritonis* appelé aussi « triton du Pacifique ».

41. Le *Charonia lampas* ou *Charonia nodifera* appelé aussi « triton à bosses » est commun en Atlantique nord-est et en Méditerranée occidentale ; le *Charonia tritonis variegata* appelé aussi « triton dentelé » est présent dans le bassin oriental de la Méditerranée. Ces deux espèces sont protégées en Méditerranée au titre du Décret n°99-615 du 7 juillet 1999 portant publication des amendements à l'annexe II de la Convention de Berne.

42. R. SKEATES, « Triton's trumpet: a neolithic symbol in Italy », *OJA* 10, 1991, p. 24-25 : beaucoup de conques de tritons datant du néolithique ont été retrouvées avec l'apex coupé. Nous avons aussi observé au musée archéologique de Rhodes en 2011 deux conques de triton issues de couches archéologiques datant de l'âge du Bronze (2050/1900-1700 av. J.-C.). Ces conques ont été retrouvées dans une habitation du quartier sud-ouest de l'ancienne Ialysos (l'actuelle Trianda, nord de l'île de Rhodes).

Figure 4a : le « triton à bosses » :  
*Charonia lampas* ou *Charonia nodifera*  
vit en Méditerranée occidentale  
et en Atlantique nord-est.

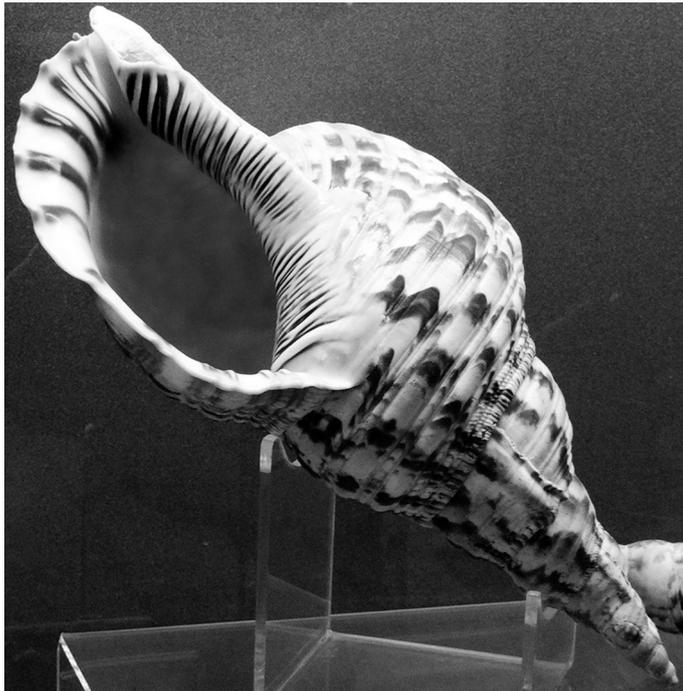


Figure 4b : le « triton dentelé » :  
*Charonia variegata* ou *Charonia*  
*seguenzae* vit en Méditerranée  
orientale et en Atlantique ouest.

Figure 4 : Les espèces communes de tritons en Atlantique et en Méditerranée.  
Collection Tornaritis-Pierides – Musée de la Mer d'Agia Napa, Chypre. Clichés CB.



également sur des exemplaires plus récents retrouvés à Narbonne/Port-la-Nautique<sup>43</sup>, Lunel-Viel<sup>44</sup>, Agde<sup>45</sup>, Pompéi, Herculanium et Boscoreale<sup>46</sup>. L'apex manquant est parfois habillé d'une pièce de bronze ou de bois faisant fonction d'embouchure, comme l'illustrent deux conques retrouvées à Pompéi (I, 6, 12 ; fig. 5)<sup>47</sup> et à Boscoreale<sup>48</sup>. L'ajout d'une embouchure permet de produire trois à cinq notes différentes<sup>49</sup> ; alors qu'en son absence, c'est la main qui module le son en fermant plus ou moins l'ouverture de la conque<sup>50</sup>.

Un second indice d'utilisation du triton comme trompette est la présence de trous destinés au passage d'une cordelette de suspension, permettant par exemple, de le porter autour du cou, comme on peut l'observer sur un « triton à bosses » du musée de Portoferraio (île d'Elbe) (fig. 6)<sup>51</sup>. De même, un « triton dentelé » retrouvé dans un navire qui a fait naufrage vers 75 ap. J.-C à Cala Culip

Figure 5 : « Triton à bosses » de Pompéi, long de 17,4 cm, habillé d'une embouchure en bronze. Pompéi, surintendance archéologique, inv. 1563d. D'après M. C. MARTINELLI, *op. cit.* n. 47, p. 159.

43. Dont un est exposé au musée archéologique de Narbonne cf. A. BARDOT-CAMBOT, *op. cit.*, p. 129.

44. Dans le quartier ouest, milieu du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le sommet a été coupé et le bord du labre a été retaillé, cf. *ibid.*

45. Au lieu-dit Embonne, on signale des « cornes de brumes réalisées dans de gros escargots marins », cf. M. LUGAND, I. BERMOND éd., *CAG 34/2 : Agde et le bassin de Thau*, Paris 2001, p. 161.

46. Sur les 62 conques de tritons retrouvées dans les villes du Vésuve (52 à Pompéi dont 24 sont conservées au Musée archéologique national de Naples, 9 à Herculanium et 1 à Boscoreale), 10 conques présentent un apex coupé ou retravaillé. Cf. D. REESE, « Marine invertebrates, freshwater shells and land snails. Evidence from specimens, mosaics, wall paintings, sculpture, jewelry and roman authors » dans W. F. JASHEMSKI, F.G. MEYER éd., *The natural history of Pompeii*, Cambridge 2002, p. 293-294 qui précise qu'elles ont pu servir de trompettes.

47. Celle de Pompéi est un « triton à bosses » ou *Charonia nodifera* (Inv. 1563d ; fouilles de 1912) qui mesure 17,4 cm sur 13,1 cm. L'embouchure en bronze mesure quant à elle 33 mm de diamètre. Cf. M. C. MARTINELLI, « La musica in età ellenistica » dans *Eurêka ! Il genio degli antichi*, Catalogue de l'exposition présentée au musée archéologique national de Naples, 11 juil. 2005-9 janv. 2006, Naples 2005, p. 154-160.

48. Celle de Boscoreale est un « triton dentelé » ou *Charonia tritonis sequenzae* (Inv. 287, Kelsey Museum, University of Michigan). L'embouchure en bronze mesure 37 mm de long sur 33,5 mm de large.

49. N. SABOURIN, B. MATHE, S. HUET sur DORIS : *Charonia tritonis* (Linnaeus, 1758), <http://doris.ffessm.fr/ref/specie/2116> (consultation octobre 2018).

50. La conque peut être percée sur le côté de l'une des premières spires cf. A. GOYEAU, R. OMS, A. PROUZET sur DORIS : *Charonia variegata* (Lamarck, 1816), <http://doris.ffessm.fr/ref/specie/774> (consultation octobre 2018).

51. Nous remercions vivement Joëlle Napoli de nous avoir signalé et photographié cet exemplaire au Musée Archéologique de Portoferraio. Il s'agit d'un *Charonia nodifera* trouvé dans une tombe néolithique sur l'île de Pianosa.

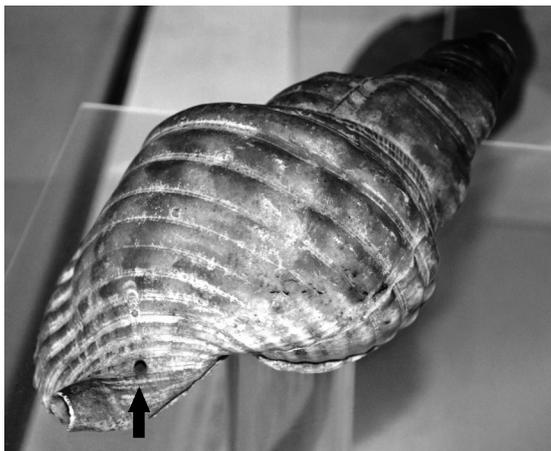


Figure 6 : « Triton à bosses » perforé (*Charonia nodifera*) trouvé dans une sépulture néolithique sur l'île de Pianosa. Musée archéologique de Portoferraio (île d'Elbe). Cliché J. Napoli.

au nord de l'Espagne<sup>52</sup>, est percé à ses deux extrémités, de telle sorte qu'un marin pouvait le suspendre à son cou. Même si la présence de trous est commune aux coquillages servant d'ornements, à des bijoux par exemple, associés à l'ablation de l'apex, ces trous sont tout à fait caractéristiques de l'utilisation des conques comme trompettes. Par ailleurs, nous savons qu'à l'époque minoenne en Crète, les « conques de triton » étaient utilisées comme des trompettes dans un contexte d'utilisation rituelle<sup>53</sup>, comme le montre une gemme représentant un personnage soufflant dans une conque devant un autel (fig. 7). Peut-être les utilisait-on déjà dans un contexte militaire, comme nous croyons le deviner sur une coupe athénienne du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., où un jeune garçon tient d'une main sa lance et de l'autre une conque qu'il porte à sa bouche<sup>54</sup>.



Figure 7 : personnage soufflant dans une conque. Gemme de l'Ida (Crète), datée du minoen récent III (entre 1230 et 1050 av. J.-C.). Dessin de la gemme (à gauche) et photo (à droite).

D'après CL. BAURAIN, P. DARQUE, *op. cit.* n. 53, fig. 35.

52. Épave Cala Culip IV : il s'agit d'un *Charonia seguenzae*, cf. J. NIETO, *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip*, Gérone 1998, p. 212-215 ; P.A. GIANFROTTA, « Les marins et les passagers » dans P. POMEY éd., *op. cit.*, p. 109.

53. CL. BAURAIN, P. DARQUE, « Un triton en pierre à Malia », *BCH* 107, 1983, p. 55.

54. Coupe athénienne à figures rouges de Culci (520-510 av. J.-C.) cf. J. BOARDMAN, R. ROBERTSON, *Corpus vasorum antiquorum*, vol. 15: *Great Britain*, Oxford 1979, pl. 35.

Enfin, l'utilisation de ces conques connaît une certaine longévité<sup>55</sup> puisqu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des pêcheurs siciliens s'en servaient encore comme instruments sonores<sup>56</sup>. Aujourd'hui, ces mollusques sont toujours utilisés par les peuples indopacifiques, qui leur donnent le nom maori de « pou-ou », onomatopée évocatrice du son rendu par ces coquillages<sup>57</sup>. Des études ethnographiques expérimentales ont montré que ces instruments émettaient des sons assez lourds et même sourds, car ils ne possèdent qu'une ou deux harmoniques<sup>58</sup>. C'est pourquoi il a été suggéré que ces conques n'étaient pas utilisées comme instruments de musique, mais plutôt comme instruments de signalement<sup>59</sup>.

#### UN INSTRUMENT DE SIGNALEMENT ET DE NAVIGATION

Dans les textes, l'emploi de *bucinator* – de *bucina* qui signifie « conque, trompette »<sup>60</sup> – désigne le soldat chargé de la trompette, donnant les ordres de manœuvres par un signal auditif<sup>61</sup>. En mer, la trompette permettait de signaler une position en cas de mauvaise visibilité, par temps de brume ou la nuit. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des *bucinatores* sur les navires militaires<sup>62</sup>. Se servait-on aussi de conques sur les navires de commerce ? Deux représentations iconographiques le laissent penser. La première (fig. 8), provient d'une lampe romaine qui met en scène un navire de commerce sortant du port, sur lequel un marin souffle dans une conque<sup>63</sup>, sans doute pour annoncer le départ du navire<sup>64</sup>. La seconde provient d'un bas-relief encastré dans la muraille de Narbonne, où l'on distingue un personnage situé à côté

55. CL. BAURAIN, P. DARCQUE, *op. cit.*, p. 55 ; R. TURCAN, *op. cit.*, p. 122.

56. R. SKEATES, *op. cit.*, p. 24 : la conque de triton n'est pas le seul représentant du monde animal à être utilisé comme instrument sonore : on peut noter le *κοχλίας* (limaçon) de forme allongée utilisé comme une trompette (Oribase, *Des aliments*, II, 58) et la corne de bœuf (Végèce, *De l'art militaire*, III, 5).

57. M. BARRABES, G. BACHELET sur DORIS : *Charonia lampas* (Linnaeus, 1758), <http://doris.ffessm.fr/ref/specie/556> (consultation octobre 2018).

58. R. SKEATES, *op. cit.*, p. 25.

59. *Id.* ; N. SABOURIN, B. MATHÉ, S. HUET sur DORIS : *Charonia tritonis* (Linnaeus, 1758), <http://doris.ffessm.fr/ref/specie/2116> (consultation octobre 2018) : au Japon, la conque est utilisée dans l'armée pour l'appel des troupes.

60. Hygin, *L'Astronomie*, II, 3 ; Prop., *Élégies*, IV, 10, 29 ; Ovide, *Les Métamorphoses*, I, 332-342 ; Pline, *HN*, XVI, 179 ; Sénèque, *Thyestes*, 798 ; Quint., *Institution oratoire*, IX, 2, 100 ; Quinte-Curce, *Histoires*, III, 9 ; E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* I, 1, s.v. *Bucina*, 1969, p. 752-753.

61. César, *la Guerre civile*, II, 35 ; Pétrone, *Le Satiricon*, XXVI ; Ammien Marcellin, *Histoires*, XXI, 12, 5 ; XXIV, 5, 9 ; XXV, 8, 2 ; XXVI, 5 ; XXVII, 2, 5 ; Végèce, *De l'art militaire*, III, 5 ; Y. LE BOHEC, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris 2002, p. 51.

62. Lucien, *La Guerre civile*, II, 685-690 ; *AE* 1896, 21 ; *CIL*, VI, 6735.

63. Lampe en terre cuite conservée au British Museum (inv. 1814. 7-4. 143), de provenance inconnue, fabriquée en Italie centrale vers 175-225 ap. J.-C. Il s'agit de la lampe Q 1340 de la typologie de D.M. Bailey, cf. D.M. BAILEY, *A catalogue of the lamps in the British Museum. II. Roman lamps made in Italy*, Londres 1980, p. 46, fig. 49 ; p. 348, fig. 105 ; pl. 75, Q 1340.

64. D.M. BAILEY propose d'y voir le départ du navire, *op. cit.*, p. 348. Toutefois, le marin peut aussi annoncer son entrée imminente dans le port. On comprend plus difficilement l'intérêt de signaler le départ, sauf à envisager une dimension symbolique.

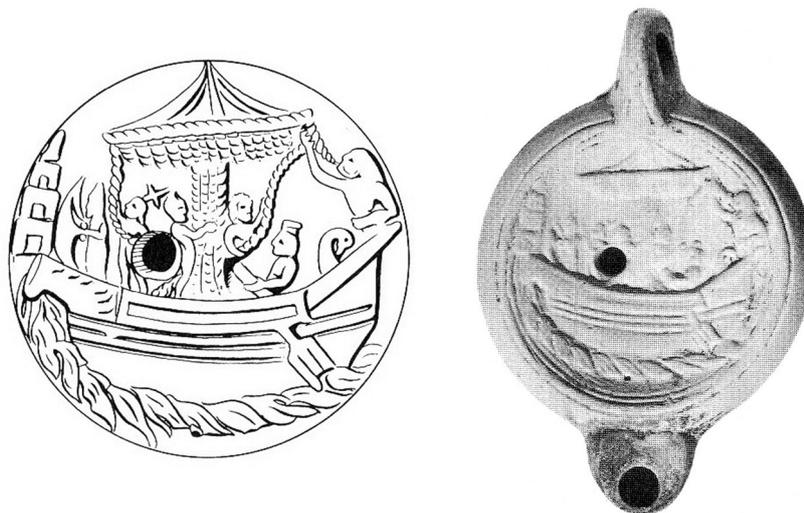


Figure 8 : marin signalant le départ ou l'arrivée du navire au port. Son indication est suggérée par la présence du phare à gauche. Dessin (à gauche) et photo (à droite) de la lampe conservée au British Museum (Italie centrale, 175-225 ap. J.-C.). D'après D.M. BAILEY, *op. cit.* n. 63, p. 46, fig. 49 (dessin) et pl. 75 (photo).

d'un navire, en train de souffler dans une conque spiralée (fig. 9)<sup>65</sup>. L'utilisation de la conque sur les bateaux de commerce est confirmée par le coquillage retrouvé dans l'épave Cala Culip, navire marchand qui transportait de l'huile<sup>66</sup>.

La « conque de triton » pouvait donc être utilisée dans la réalité comme un instrument de navigation. Et c'est probablement en lien avec cet usage qu'elle est représentée à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (cf. tableau annexe). À cette époque, les attributs les plus récurrents des tritons, après la conque, sont des instruments de navigation : c'est d'abord le gouvernail qui arrive en deuxième position derrière la

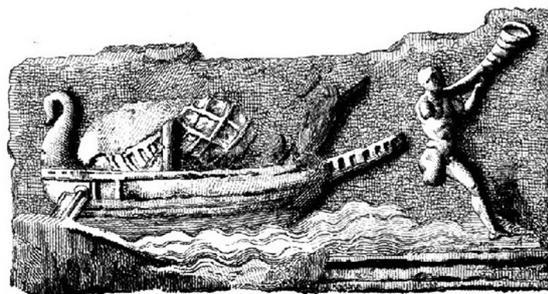


Figure 9 : bas-relief retrouvé encasté dans la muraille de Narbonne, sur lequel un marin souffle dans une conque spiralée. Dessin publié dans A. DE LABORDE, *op. cit.* n.65, pl. 63.

65. Publié dans A. DE LABORDE, *Les Monuments de la France*, tome I, Paris 1816, p. 78, pl. 63 ; puis dans E. SAGLIO, *op. cit.*, p. 752, fig. 884. Le bas-relief ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication depuis.

66. Cf. note 52.

conque<sup>67</sup> ; suivi de la rame<sup>68</sup> puis de l'ancre marine<sup>69</sup> (fig. 10). Par conséquent, les tritons étaient bel et bien liés à la navigation quels que soient leurs attributs. Les marins pouvaient dès lors reconnaître dans la représentation des tritons et dans l'usage de leurs conques, une protection en cas de mauvaises conditions de navigation. Mais sur le phare d'Alexandrie, les quatre tritons joueurs de conque placés aux angles du premier étage offraient plus qu'une protection symbolique.

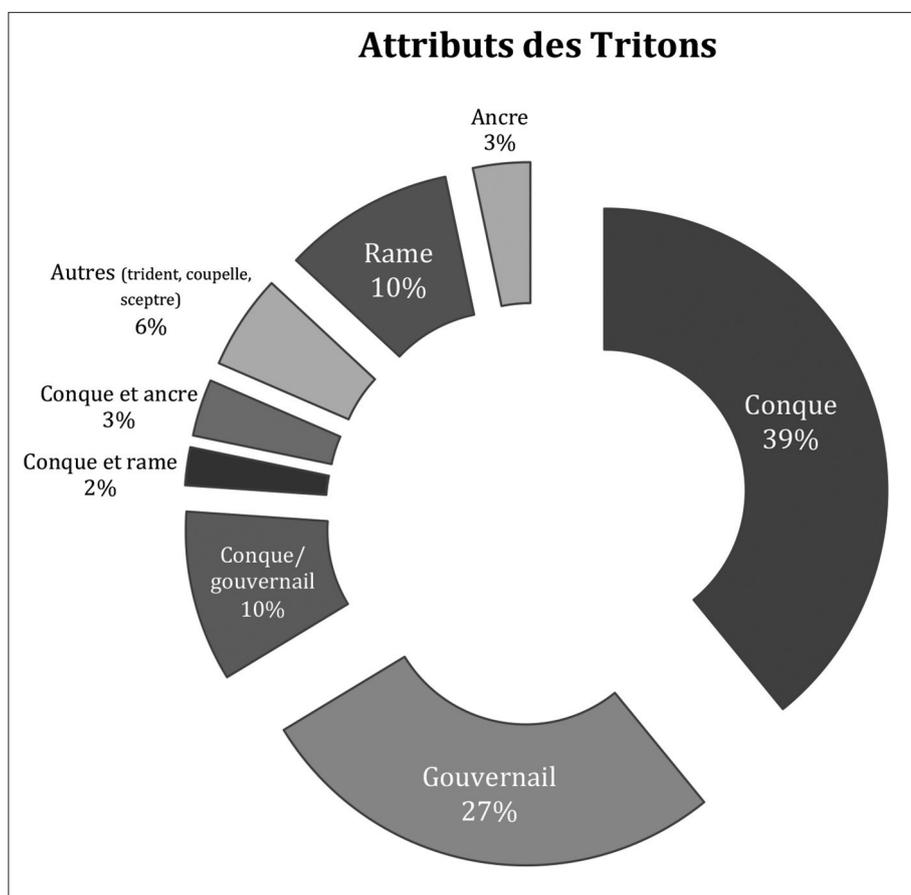


Figure 10 : répartition des attributs des 92 représentations de Tritons de notre corpus. La conque domine largement, couplée avec d'autres attributs de la navigation : gouvernail, rame et ancre. Schéma CB.

67. Cf. tableau annexe : 25 représentations de tritons accompagnés d'un gouvernail contre 36 représentations de tritons avec la conque seule ; 9 représentations combinent la conque et le gouvernail.

68. 9 représentations de tritons accompagnés d'une rame et 2 représentations combinant la conque et la rame.

69. 3 représentations de tritons tenant une ancre et 3 représentations combinant la conque et l'ancre.

## LES TRITONS DU PHARE D'ALEXANDRIE

## UNE ORIGINALITÉ ALEXANDRINE

Même si aucun vestige des tritons du phare d'Alexandrie n'est conservé, la présence de ceux-ci accompagnés de leur conque sur le premier étage du phare ne fait aucun doute<sup>70</sup>. Les plus anciennes représentations du phare orné des tritons datent du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>71</sup> et la plus récente date du III<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>. Une telle permanence pourrait déjà suggérer que les tritons constituaient des éléments caractéristiques du phare d'Alexandrie<sup>73</sup> (fig. 11). Notons aussi la taille importante accordée aux tritons et à leur conque dans les documents iconographiques où ils sont presque aussi grands que la statue sommitale. S'ils n'avaient été qu'un détail ornemental du phare, le dessinateur, compte tenu du champ exigü d'une monnaie par exemple<sup>74</sup>, ne les aurait sans doute pas figurés. C'est avec la même insistance que des tritons sont reproduits sur le verre de Begram et la bouteille de Ptuj, sans doute des verres « souvenirs » d'Alexandrie. Inversement, si nous regardons les représentations des autres phares du monde romain – et notamment le plus important

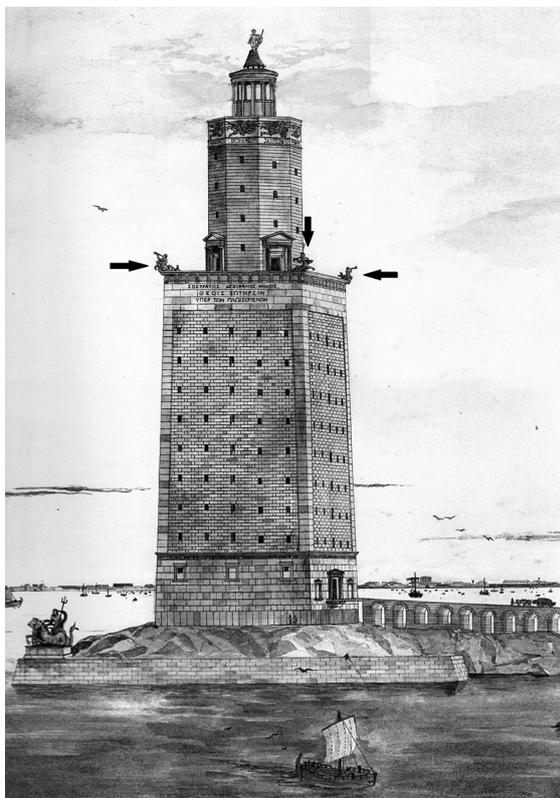


Figure 11 : reconstruction du phare d'Alexandrie par Paolo Vitti et Ottavio Voza, d'après F. COARELLI, *op. cit.* n. 8 , p. 84. Signalisation des tritons CB.

70. Cf. représentations iconographiques note 5.

71. Il s'agit du verre de Begram (milieu ou troisième quart du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) et des monnaies de Domitien (91/92 ap. J.-C.).

72. Sur la bouteille en verre de *Poetovio* (Ptuj, Slovénie) retrouvée dans une tombe romaine du début du III<sup>e</sup> s. Cf I. LAZAR, M. TOMANIČ JEVREMOV, *op.cit.*, p. 195-204.

73. CH. PICARD, *op. cit.*, p. 77, n. 1. M. REDDÉ a publié le *graffito* d'un phare trouvé à Bu Njem en Libye, sur lequel il pense reconnaître le phare d'Alexandrie à cause de 'crochets' en saillie dessinés aux angles d'un des étages du phare. Ces crochets sont accompagnés de figures assez mal dessinées. Ces détails auraient pu effectivement vouloir signaler qu'il s'agissait du phare d'Alexandrie, cf. M. REDDÉ, « Un phare dans le désert » dans B. CABOURET, A. GROSLAMBERT, C. WOLFF éd., *Visions de l'Occident romain, Hommages à Yann Le Bohec*, Lyon 2012, p. 321-325.

74. Sur les cinq exemples des monnaies de Domitien à Commode, cf. note 7.

d'entre eux après celui d'Alexandrie, le phare du *Portus* – nous constatons une absence de tritons, peu d'ornements, avec tout au plus, parfois, une statue sommitale<sup>75</sup>. Il semble bien que les tritons souffleurs de conque aient été une spécificité à Alexandrie puisqu'on ne les retrouve sur aucun autre phare du monde antique. Ils constituaient une sorte de « marque de fabrique » qui permettait de reconnaître immédiatement le phare sur les représentations. De plus, leur présence systématique et leur diffusion dans l'art portuaire romain<sup>76</sup> nous incitent à penser qu'ils devaient remplir une fonction importante, voire utile aux navigateurs.

Que les conques des tritons aient pu servir de « corne de brume » pour guider les navigateurs<sup>77</sup> n'est pas inenvisageable<sup>78</sup>. Comme le précise Strabon<sup>79</sup>, Alexandrie était dotée de très bons ports abrités, mais la difficulté était d'y entrer. La ville se situant dans le delta du Nil, la côte est plate et dépourvue d'amers<sup>80</sup>. De plus, le vent d'est soufflant régulièrement à Alexandrie complique l'approche des côtes, tout comme la présence de brumes que les Alexandrins craignent encore de nos jours au printemps, lorsque le vent du sud se lève<sup>81</sup>. C'est pourquoi la construction du phare s'est avérée nécessaire et est devenue une pièce maîtresse de la politique de développement de Ptolémée I<sup>er</sup> visant à faire d'Alexandrie une grande capitale. L'ajout d'une signalisation sonore en plus d'une signalisation visuelle devait offrir au monde maritime la meilleure aide à la navigation qui soit<sup>82</sup>. Ces réalisations reflétaient en outre les nombreux savoir-faire des ingénieurs alexandrins.

75. Cf. par exemple les sesterces de Néron représentant le port de Claude.

76. CH. PICARD, *op. cit.*, p. 61-95.

77. M. REDDÉ, « Le phare d'Alexandrie », *op. cit.*, p. 62 précise que si l'on en croit les manuscrits arabes, c'était « pour signaler à la population l'arrivée des navires » : voir Masudi, *Les Prairies d'Or*, trad. de C. BARBIER DE MEYNARD, A. PANET DE COURTEILLE, C. PELLAT, Paris 1965, tome 2, p. 431-436 ; Dimaschqi, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge*, trad. de A.F. MEHREN, Copenhague 1874, p. 36 ; Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, trad. de V. BOURIANT, Paris 1895-1900, p. 155 et p. 448.

78. Cf. note 8.

79. Strabon, XVII, 1, 6-12.

80. Hér., *Histoires*, IV, 178-179 : ce passage où Triton guide les Argonautes de la côte libyque vers la Méditerranée trouve un certain écho géographique à Alexandrie, sise du côté « libyque » du Nil. Hérodote décrit un littoral composé de bas-fonds, de marais et de lacs encombrés de végétation.

81. J.-Y. EMPEREUR, *Le phare d'Alexandrie, la merveille retrouvée*, Paris 1998, p. 44.

82. Sur la signalisation visuelle, voir X. CORRÉ, « Des dispositifs pour matérialiser les littoraux maritimes dans l'Antiquité et au Moyen-Âge ? » dans A. GALLINA, R. TURCHETTI, *Le strutture dei porti e degli approdi antichi, Roma-Ostia antica, 16-17 avril 2004, II seminario ANSER*, Soveria Mannelli 2004, p. 45-63 ; B. GIARDINA, *Navigare necesse est : lighthouses from Antiquity to the Middle Ages. History, architecture, iconography and archaeological remains*, Oxford 2010 ; J. CHRISTIANSEN, « La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale » dans L. MERCURI, R. GONZÁLEZ VILLAESCUSA, F. BERTONCELLO éd., *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge), actes de rencontres, 15-17 octobre 2013*, Antibes 2014, p. 229-241 ; J. CHRISTIANSEN, « Les phares antiques, entre défense et aide à la navigation. Exemples en Méditerranée Occidentale » dans P. RODRÍGUEZ-NAVARRO éd., *Defensive Architecture of the Mediterranean. XV to XVIII centuries, vol. II*, Valence 2015, p. 65-70.

## UNE INVENTION TECHNIQUE

Le choix d'installer des tritons souffleurs de conque au premier étage du phare d'Alexandrie est à relier, nous l'avons vu, à l'aspect bienfaiteur de Triton dans la mythologie et à ses attributions en lien avec la navigation. Pour autant, comment expliquer une mise en action des conques ? Le seul procédé envisageable était un mécanisme automatique. Celui-ci aurait très bien pu avoir été inventé au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui a vu naître et rayonner l'école d'Alexandrie. En effet, la politique de Ptolémée I<sup>er</sup> s'est traduite aussi par la construction de la Bibliothèque et du Musée, faisant rapidement d'Alexandrie le premier centre universel du savoir, où des intellectuels de toutes contrées se rencontraient pour échanger, confronter et développer leurs recherches<sup>83</sup>. C'est dans ce contexte très prolifique que diverses catégories d'automates sont inventées<sup>84</sup>. Callixène, qui vécut à la cour de Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.), décrit une procession royale spectaculaire<sup>85</sup> : des chars portaient des statues et des comédiens figurant des scènes mythologiques, parmi lesquelles un Dionysos monumental de 4,60 m de haut, qui accomplissait une libation grâce à un mécanisme mis en action par les roues du char. Également contemporain du règne de Ptolémée II, Ctésibios, considéré comme le fondateur de l'école alexandrine de mécanique, avait particulièrement innové dans le domaine de la compression de l'air et s'était fait remarquer pour ses travaux sur les instruments de musique hydrauliques<sup>86</sup>. En outre, Philon de Byzance (vers 225 av. J.-C.) semble s'être inspiré des travaux de celui-ci et a livré un traité sur les automates et un autre sur les *Pneumatiques*. Dans ce dernier, il décrit le montage de petits braseros décorés d'oiseaux pouvant siffler grâce à la pression de la vapeur d'eau<sup>87</sup>. D'ailleurs, Vitruve dit des horloges à eaux de Ctésibios qu'elles pouvaient, entre autres, déplacer des figurines et provoquer le sifflement de trompettes<sup>88</sup>. Si l'on en croit Athénée de Naucratis (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), on savait produire un son grâce à la force

83. Démétrios de Phalère et Euclide appartiennent à la première vague d'immigration de savants à Alexandrie, cf. I. HAIRY, « Pharos, l'Égypte et Platon » dans F.-H. MASSA-PAIRAULT, G. SAURON éd., *Images et modernité hellénistiques : appropriation et représentation du monde d'Alexandre à César, actes du colloque de Rome, 13-15 mai 2004*, Rome 2007, p. 88.

84. Vitruve, IX, 8, 4 parle « d'automates et de toutes sortes de 'trucs' amusants » (trad. J. SOUBIRAN, Paris 1969) ; *Ibid*, X, 7, 4. Cf. F. COARELLI, *op. cit.*, p. 91 ; H. FRAGAKI, « Automates et statues merveilleuses dans l'Alexandrie antique », *op. cit.*, p. 29-67 a réalisé une synthèse de l'ensemble des sources alexandrines disponibles sur ces inventions, en les classant par catégories.

85. Rapporté par Athénée qui cite Callixène, *Deipnosophistes*, V, 1970-2030. Cf. H. FRAGAKI, *ibid.*, p. 44.

86. Vitruve consacre une notice à Ctésibios au livre IX de son *Architecture*. Il explique que Ctésibios « avait remarqué que du contact de l'atmosphère et d'un jet d'air comprimé naissait des sons et des notes de musique » (IX, 8, 2, trad. J. SOUBIRAN, Paris 1969). Il avait notamment inventé une machine où une sonnerie de cor était commandée par un dispositif hydraulique, cf. commentaire livre IX, p. 272, n. 29. C'est certainement Ctésibios qui a inventé les orgues hydrauliques cf. P. FLEURY, « Les sources alexandrines d'un ingénieur romain du début de l'Empire » dans G. ARGOUËD, J.-Y. GUILLAUMIN éd., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, Saint-Etienne 1998, p. 112.

87. Philon de Byzance, *Pneumatica*, 58, 60.

88. *Ibid.*, IX, 8, 5.

motrice de l'eau depuis Platon<sup>89</sup>. Le sifflement des conques des tritons, qui étaient sans doute en bronze<sup>90</sup>, aurait donc très bien pu être provoqué par de la vapeur d'eau sous pression, entretenue par un feu selon une technique qui s'apparente à celle de la bouilloire. Le système était tout à fait réalisable, puisque le phare possédait de nombreuses salles, où l'on pouvait entreposer le combustible nécessaire aux foyers, comme l'illustrent les témoignages des voyageurs arabes<sup>91</sup>. Techniquement, il était possible de faire varier le son des conques grâce au réglage de la pression de la vapeur d'eau ainsi qu'à la variation de son débit de sortie. On pourrait même envisager que chaque triton ait eu un son différent, associé à un signal particulier. C'est ce que suggèrent les voyageurs arabes : « Quand un navire arrivait à portée de vue, un son effrayant sortait (...) ; une statue indiquait les heures du jour et de la nuit par un son harmonieux, et qui variait chaque heure »<sup>92</sup>.

89. Athén., *Deipnosophistes*, IV, 174. Il existait des horloges à eaux qui sonnaient les heures et servaient de réveils cf. P. MORAUX, « Le réveille-matin d'Aristote », *Études Classiques* 19, 1951, p. 305-315. Des horloges « mugissantes » sont aussi connues à l'époque romaine, cf. PH. FLEURY, *Vitruve, De l'Architecture*, livre IX, Paris 1969, p. 281, n. 41.

90. Masudi, *Les prairies d'Or*, *op. cit.*, p. 431 : « statues de bronze et d'autre métal » ; Dimaschqi, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 36 : « idoles de cuivre » ; Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, *op. cit.*, p. 155 : « des statues de cuivre et d'autres matières » ; Al-Absihi, *Al- Mostatraf*, trad. de G. RAT, Paris 1899, p. 359 : « des statues en bronze ». Cf. H. THIERSCH, *Pharos, Antike Islam und Occident, ein Beitrag zur Parchiturgeschichte*, Leipzig 1909, p. 13 ; F. COARELLI, *op. cit.*, p. 87. Suétone fait une référence intéressante à propos d'une naumachie organisée par Claude sur le lac Fucin où deux flottes « se livrèrent bataille au son d'une trompette embouchée par un Triton d'argent qu'une machine avait fait surgir au milieu du lac » (*Vies des Douze Césars*, Claude, 21, trad. H. AILLOUD, Paris 1989). Nous savons aussi par Pausanias (*Description de la Grèce*, I, 7) que le temple de Poséidon à Corinthe avait pour acrotères des tritons de bronze et qu'il abritait un groupe statuaire représentant un cortège marin, dans lequel prenaient place deux tritons d'or. Il évoque également un Triton acéphale dans le temple de Dionysos à Tanagra (*Description de la Grèce*, IV, 20, 4), mais nous ignorons s'il s'agit d'une statue en marbre ou en métal cf. A. FENET, *op. cit.*, p. 231.

91. Al-Mukaddasi (avant 985) dans A. MIQUEL, « L'Égypte vue par un géographe arabe du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle : Al-Muqaddasi », *Annales islamologiques* 11, 1972, p. 135 : « Le phare se compose de trois cents pièces dont certaines peuvent être atteintes à cheval (...) » ; Al-Balawi (1166) dans O. TOUSSOUN, « Description du Phare d'Alexandrie d'après un auteur arabe du XII<sup>e</sup> s. », *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* 30-31, 1937, p. 49-53 : « En résumé, les chambres de l'édifice où nous avons pénétré sont au nombre de 67 (...) » ; Ibn Jubayr (1183) dans P. CHARLES-DOMINIQUE, *Voyageurs arabes : Ibn Fadlan, Ibn Jubayr, Ibn Battuta et un auteur anonyme*, Paris 1995, p. 1089-1090 : « Le nombre de pièces est si grand que celui qui y circule et parcourt ses galeries s'y perd parfois ». Il est d'ailleurs fort probable, comme l'avait déjà suggéré CH. PICARD, *op. cit.*, p. 77, n. 1 que : « les feux nécessaires à la lumière du phare pourraient ne pas avoir été prévus isolément ».

92. Masudi, *les Prairies d'Or*, *op. cit.*, p. 431-436 ; voir aussi Dimaschqi, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 36 : « quand un ennemi s'approchait à la distance d'un mille, on entendait un cri formidable avertissant toute la ville ; une autre émettait un son agréable pour indiquer les heures passées de la nuit » ; Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, *op. cit.*, p. 155 : « cette statue poussait un cri effrayant qui s'étendait à deux ou trois milles (...). Une troisième statue poussait, chaque fois qu'il venait de s'écouler une heure du jour ou de la nuit, un cri différent de celui qu'elle avait poussé à la fin de l'heure précédente, et ce cri était agréable à entendre ».

Cet engouement pour l'automatisation a longtemps perduré. Ch. Picard a autrefois attiré l'attention sur Héron d'Alexandrie<sup>93</sup>. Ce grand ingénieur s'est en effet consacré à l'étude des mouvements pneumatiques, c'est-à-dire à l'utilisation de la pression et de l'échauffement de l'air et de l'eau pour susciter le mouvement<sup>94</sup>. Il avait notamment inventé un automate (fig. 12) composé, entre autres, d'un triton souffleur de conque, qui émettait un son grâce à la pression de la vapeur d'eau<sup>95</sup>. Comment ne pas imaginer que ce petit automate n'ait pas été en rapport avec les grands automates du phare ? Nous savons en effet depuis peu qu'Héron n'a pas vécu à l'époque hellénistique, mais au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>96</sup>. Il n'est donc pas contemporain de la construction du phare qui commence vers 297 av. J.-C. et qui est inauguré sous le règne de Ptolémée II Philadelphe<sup>97</sup>.

Ces deux techniques (force motrice de l'eau et pression de la vapeur d'eau) étaient donc en usage vers l'époque de la construction du phare et au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. La question qui se pose alors est de savoir si les tritons étaient présents dès la construction originelle ou s'ils ont été ajoutés par la suite ? Strabon, qui effectue un

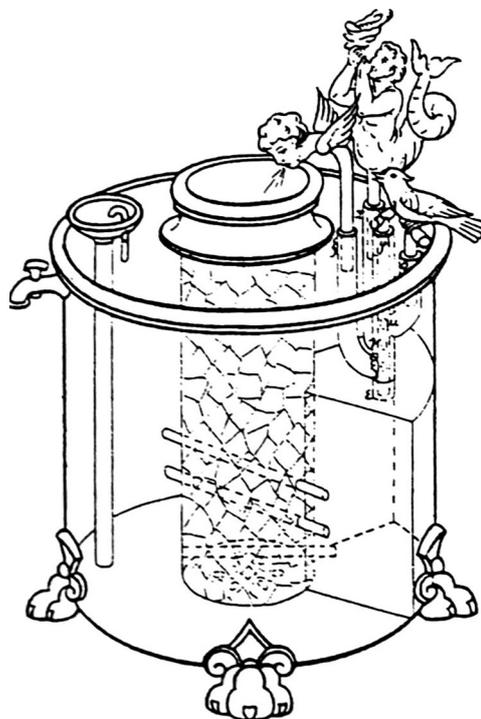


Figure 12 : automate composé, entre autres, d'un triton émettant un son grâce à la pression de la vapeur d'eau. Schéma reconstituitif de l'invention d'Héron d'Alexandrie, d'après G. ARGOUD et J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.* n. 93, fig. 79.

93. CH. PICARD, *op. cit.*, p. 76. Voir aussi G. ARGOUD, J.-Y. GUILLAUMIN, *Les Pneumatiques d'Héron d'Alexandrie*, Saint-Étienne 1997.

94. P. GROS, *Vitruve*, De l'Architecture, livre IV, 5, 1, Paris 1992, p. 156, rappelle que Héron avait mis au point deux dispositifs différents utilisant l'air chaud pour provoquer l'ouverture automatique des portes d'un sanctuaire quand un feu était allumé sur l'autel devant lui (Héron d'Alexandrie, *Pneumatica*, I, 38-39).

95. Héron d'Alexandrie, *Pneumatica*, II, 35 ; H. FRAGAKI, « Automates et statues merveilleuses dans l'Alexandrie antique », *op. cit.*, p. 33-37 : dans la catégorie des 'sons magiques', on trouve par exemple des oiseaux chanteurs, le dieu Bès qui invite au festin par un son de trompette et un son d'ouverture des portes d'un temple.

96. J.-Y. EMPEREUR, *Le phare d'Alexandrie, la merveille retrouvée*, Paris 1998, p. 20 ; *Ibid.*, « Le phare d'Alexandrie » dans *La gloire d'Alexandrie, catalogue d'exposition, Musée du Petit Palais, Paris, 7 mai- 26 juil. 1998*, Paris 1998, p. 129. Héron rapporte à la fin de son traité la *Dioptré*, une éclipse de lune qui a été identifiée comme ayant eu lieu le 13 mars 62.

97. D'après la datation d'Eusèbe, *Chronique*, 124<sup>e</sup> Olympiade, 1. D'après la *Souda*, φ, art. 113, le phare est achevé vers 283/282 av. J.-C. Il est admis que la construction du phare a été initiée par Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter (305-283 av. J.-C.) et terminée sous Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.).

voyage en Égypte en 25-24 av. J.-C.<sup>98</sup> et qui est le premier témoin oculaire parmi les auteurs anciens<sup>99</sup> à décrire le port d'Alexandrie avec précision, ne signale en aucune manière la présence de tritons sur le phare. Il était certainement envisageable d'ajouter des tritons au premier étage du phare sans faire de modifications architecturales importantes, en effectuant simplement quelques aménagements internes pour mettre en place le mécanisme des conques<sup>100</sup>. Le silence des auteurs anciens et de surcroît l'absence de toute représentation du phare orné des tritons entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. nous confortent dans l'idée que les tritons n'ont pas été installés à l'époque hellénistique<sup>101</sup>. Les indices de datation que nous possédons à ce jour convergent vers la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. C'est d'abord le célèbre verre de Begram, qui a permis d'identifier le phare représenté avec celui d'Alexandrie – grâce à la présence des tritons et de la statue sommitale – et qui est daté du milieu ou du troisième quart du I<sup>er</sup> s. par J. Hackin et O. Kurz<sup>102</sup>. C'est ensuite une monnaie de Domitien (91/92 ap. J.-C.) qui fixe la représentation du phare avec les tritons, laquelle devient récurrente sur les monnaies du Haut-Empire jusqu'à Commode<sup>103</sup>. À cette période, la frappe de la monnaie relève de la responsabilité du préfet d'Égypte, sous l'autorité du pouvoir central romain<sup>104</sup>. On peut s'étonner de voir figurer sur des monnaies romaines, une construction représentative du pouvoir ptolémaïque, sauf si des éléments nouveaux étaient emblématiques du pouvoir romain<sup>105</sup>.

98. P. CHARVET, J. YOYOTTE éd., *Strabon, le voyage en Égypte : un regard romain*, Paris 1997, XVII, 1, 6-12.

99. Pline, *HN*, V, 34, 1 ; *Ibid.*, XXXVI, 18 ; Pomponius Mela, *Chorographie*, II, 103, l. 4 ; 114, l. 5 ; Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, IV, 613 ; V, 4, 3 ; Lucien, *Comment faut-il écrire l'Histoire ?*, 62 ; Lucien, *Icaroménippe ou le voyage au-dessus des nuages*, 12 ; Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XXII, 16, 9 ; *Anthologie Palatine*, IX, 674.

100. Nous savons également que la statue sommitale a probablement changé selon les époques cf. H. FRAGAKI, *Images antiques d'Alexandrie, op. cit.*, p. 7. Le changement d'ornementation était donc envisageable.

101. Les plus anciennes représentations du phare sans la présence des tritons datent du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. : une lanterne en terre cuite provenant du Fayoum (Musée gréco-romain d'Alexandrie) cf. H. FRAGAKI, *Images antiques d'Alexandrie, op. cit.*, p. 153 ; le monument funéraire de Taposiris Magna situé à environ 40 km d'Alexandrie, modèle réduit du Phare, cf. F. EL FAKHARANI, « The 'lighthouse' of Abusir in Egypt », *HSPH* 78, 1974, p. 257-272 et J.-Y. EMPEREUR, « Le phare d'Alexandrie » dans *La gloire d'Alexandrie, catalogue d'exposition, op. cit.*, p. 100.

102. J. HACKIN, J.R. HACKIN, *Recherches archéologiques à Begram, chantier n°2 (1937)*, Paris 1939, p. 42-44 ; O. KURZ, « Begram et l'occident romain » dans J. HACKIN, *op. cit.*, p. 90-136. On sait par les textes que le verre égyptien était renommé à l'époque des premiers empereurs et que l'industrie de fabrication du verre était florissante au début de notre ère. Cf. Athén., *Deipn.*, XI, 784 ; Strabon, XVI, 758 ; Martial, *Epigrammes*, XII, 70, 74 ; XIV, 115. Quant à M. MENNINGER, *Untersuchungen zu den Gläsern und Gipsabgüssen aus dem Fund vom Begram, Würzburg*, p. 71, 76, 83, il date le verre du milieu du III<sup>e</sup> siècle, juste avant la destruction supposée de Begram vers 241.

103. C'est aussi sous Domitien que le thème monétaire d'Isis Pharia apparaît dans les ateliers alexandrins, cf. I. HAIRY, « Pharos, l'Égypte et Platon » dans F.-H. MASSA-PAIRAULT, G. SAURON édés., *op. cit.*, p. 68.

104. O. PICARD, « Monnaies et numismatique alexandrines », avril 2006 sur [http://www.cealex.org/sitecealex/navigation/FENETR\\_NAVetudes\\_F.htm](http://www.cealex.org/sitecealex/navigation/FENETR_NAVetudes_F.htm) (consultation octobre 2018).

105. C'est le cas du sanctuaire d'Isis Pharia aménagé au milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. au sud-est du phare, cf. I. HAIRY, « Pharos, l'Égypte et Platon » dans F.-H. MASSA-PAIRAULT, G. SAURON édés., *op. cit.*, p. 79.

Nous savons que l'Orient en général et l'Égypte en particulier exerçait une fascination chez certains empereurs du Haut-Empire. Ce fut le cas de Caligula, le premier à se réclamer de l'héritage de son arrière grand-père Antoine, époux de Cléopâtre, puis de Néron qui était aussi l'arrière petit-fils de ce dernier. Si le règne de Caligula fut bref, celui de Néron (54-68) favorisa l'essor d'un mouvement de renaissance littéraire et artistique. C'est dans ce contexte que Severus et Celer, architectes attirés de Néron, reconstruisirent la Maison Dorée avec « une audacieuse imagination »<sup>106</sup>. Néron lui-même portait un intérêt tout particulier aux prototypes techniques<sup>107</sup> : la Maison Dorée comportait des salles à manger munies de plafonds mobiles pouvant déverser sur les invités des parfums et des fleurs<sup>108</sup>, la pièce principale était une rotonde qui tournait continuellement sur elle-même afin d'imiter la rotation terrestre<sup>109</sup>. L'empereur avait également imaginé des stratagèmes techniques pour éliminer sa mère Agrippine. Parmi ceux-ci : un plafond mobile qui devait s'écrouler sur elle pendant son sommeil et un navire pouvant se disloquer lui-même afin de la submerger<sup>110</sup>. Toute l'époque du règne de Néron est donc marquée par une série d'expérimentations techniques, notamment dans le domaine architectural<sup>111</sup>. Celle du plafond mobile se retrouve d'ailleurs dans le *Satiricon* de Pétrone, œuvre littéraire de cette époque<sup>112</sup>. Parallèlement à cela, Néron éprouva le désir de visiter Alexandrie et l'Égypte. Il entreprit un voyage à Alexandrie auquel il dut renoncer le jour du départ par crainte d'un mauvais présage<sup>113</sup>. Cependant, il envoya une expédition aux sources du Nil et il s'intéressa à l'Éthiopie<sup>114</sup>. Sous Néron, l'Égypte connaît une certaine prospérité et

---

106. Tacite, *Annales*, XV, 42 : « *quibus ingenium et audacia* », trad. de P. WUILLEUMIER revue et corrigée par J. HELLEGOUARC'H, Paris 1990.

107. Suét., *Vies des Douze Césars*, Néron, 41, 2 : « Il passa le reste de la journée à leur faire voir des orgues hydrauliques d'un modèle entièrement nouveau, dont il leur montra tous les détails, leur expliquant le mécanisme de chacun et la difficulté qu'il y avait à en jouer », trad. H. AILLOUD, Paris 1989.

108. *Ibid.*, 31, 3 : « Le plafond des salles à manger était fait de tablettes (*tabulis*) et percées de trous, afin que l'on pût répandre d'en haut sur les convives soit des fleurs soit des parfums ».

109. *Ibid.* : « La principale était ronde (*rotunda*) et tournait continuellement sur elle-même, le jour et la nuit, comme le monde ». Cf. les fouilles menées sur le Palatin en 2009, dirigées par F. VILLEDIEU (CNRS/Université de Provence), qui ont permis de découvrir cette salle à manger rotative : <http://www2.cnrs.fr/presse/communiqu/1686.htm> (consultation octobre 2018).

110. *Ibid.*, 34, 2-4 : « Il fit agencer les lambris (*lanicularia*) de telle manière que le jeu d'un mécanisme (*machina*) devait les faire tomber sur elle pendant son sommeil. (...) Il imaginait un bateau pouvant se disloquer (...) ».

111. A. BALLAND, « *Nova Urbs et 'Neapolis'*. Remarques sur les projets urbanistiques de Néron », *MEFR* 77, 1965, p. 355.

112. Pétr., *Satiricon*, LX : « Le plafond (*lanicularia*) se mit à craquer (...). Et voici que soudain le plafond s'ouvre, et l'on en voit descendre un immense cerceau (...) qui portait suspendus dans tout son contour des couronnes dorées avec des flacons de parfums », trad. A. ERNOUT, Paris 1967.

113. Tacite, *Annales*, XV, 36 ; Suét., *Vies des Douze Césars*, Néron, 19, 1.

114. Sénèque, *Questions Naturelles*, VI, 8 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, 63, 14, 4.

son bilan général y semble plutôt positif<sup>115</sup>. L'empereur continue de marquer sa prédilection pour l'Égypte, probablement influencé par les proches de sa cour originaires de la province<sup>116</sup>. Parmi eux, T. Claudius Balbillus (natif d'Alexandrie) et Galerius (l'oncle de Sénèque), anciens préfets d'Égypte devenus conseillers à la cour ; Chérémon de Naucratis, un hiérogamme égyptien ; et Sénèque, fasciné par l'Égypte, qui y vécut lui-aussi un temps<sup>117</sup>. C'est à partir d'un tel contexte, intérêt pour les innovations techniques d'une part et pour l'Égypte d'autre part, que l'époque de Néron nous apparaît tout à fait propice à la mise en place des tritons sur le phare d'Alexandrie. Même si aucun élément ne révèle l'intérêt de Néron pour la figure de Triton en particulier, l'empereur connaissait assurément les mythologies. Nous en voulons pour preuve les naumachies qu'il offrait, dans lesquelles étaient mis en scène des monstres marins<sup>118</sup>.

Parmi les voyageurs arabes qui sont passés à Alexandrie au Moyen Âge, à partir du X<sup>e</sup> siècle, certains évoquent des « statues de bronze et de métal » qui « émettaient un son » et précisent parfois que ces statues « se mouvaient sur leur axe pour suivre la marche du soleil dans le ciel »<sup>119</sup>. Ils ne les identifient pas, car elles sont trop éloignées de leur culture, mais ils confirment bien la présence de plusieurs statues sur le phare et non pas d'une seule statue qui aurait pu être assimilée à la statue sommitale<sup>120</sup>. Les deux mécanismes automatiques – l'émission de sons et le mouvement – ne sont pas sans évoquer le triton souffleur de conque d'Héron d'Alexandrie. On peut penser en effet qu'Héron, contemporain du règne de Néron, a pu participer à la réalisation des tritons, qu'il en ait été l'instigateur ou le réalisateur. Dans ce cas, le *terminus post quem* de l'installation des tritons sur le phare pourrait se situer entre le règne de Néron (54-68) et celui de Domitien (81-96), période durant laquelle circulent les premières représentations monétaires des tritons. Ces automates restent un témoignage sur la technicité et le « modernisme » de la signalétique qui protégeait l'accès d'un des plus grands ports de l'Antiquité.

115. O. MONTEVECCHI, « Nerone et l'Egitto », *Neronia* 1, Naples 1975, n. 1. Après cinq années de règne, Néron était vénéré en Égypte comme « source de tous les biens » et « sauveur et bienfaiteur de l'humanité », cf. J. SCHMIDT, *Néron, monstre sanguinaire ou empereur visionnaire ?*, Paris 2010, p. 60.

116. Un « clan égyptien » était influent à la cour impériale, cf. R. TURCAN, *Vivre à la cour des Césars, d'Auguste à Dioclétien (I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris 2009, p. 73 ; J. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 144.

117. P. FAIDER, « Sénèque en Égypte », *BIFAO* 30, 1930, p. 83-87 ; Y. PERRIN, « Néron et l'Égypte : une stèle de Coptos montrant Néron devant Min et Osiris (Musée de Lyon) », *REA* 84, 1982, p. 129.

118. J. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 146.

119. Masudi, *les Prairies d'Or*, *op. cit.*, p. 431-436 ; Dimaschqi, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 36 ; Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, *op. cit.*, p. 155 et p. 448 ; Al-Absihi, *Al-Mostatraf*, *op. cit.*, p. 359.

120. Le troisième étage du phare s'effondre en 796 ap. J.-C. La question de la rénovation périodique du phare se pose, en raison des nombreux séismes qui frappèrent la côte égyptienne. Les auteurs anciens et arabes en signalent une vingtaine. Parmi eux, le tsunami de 365 ap. J.-C. qui ravagea Alexandrie et le séisme majeur qui toucha la côte au cours du VIII<sup>e</sup> s. Sur les dates des effondrements voir I. HAIRY, « Le phare d'Alexandrie, concentré de géométrie », *La Recherche* 394, 2006, p. 47.

Triton a évolué dans l'imaginaire collectif, mais il a toujours été lié à la navigation et a toujours été une divinité susceptible de porter secours aux marins. Parmi ses attributs, le plus distinctif est issu du monde marin : la conque. Par le son qu'elle pouvait émettre, la conque a été utilisée par les peuples maritimes comme signal protecteur. Échouée sur les plages, elle ne pouvait manquer d'apparaître comme un don du vieux Triton ou de ses « descendants », que les hommes ont peut-être inventés quand ils prirent conscience de l'immensité des mers.

Placés au premier étage du phare d'Alexandrie, les tritons apparaissaient comme un symbole fort du monde maritime, mais aussi du pouvoir en place. Pour assurer la sécurité des navigateurs et, ce qui n'est évidemment pas négligeable, celle des échanges commerciaux, pouvait-on s'en remettre uniquement aux dieux ? Les mécaniciens alexandrins étaient en mesure de fabriquer des tritons automates, afin d'aider les navigateurs. Cette réalisation industrielle unique concrétisait le mythe, sans créer de rupture avec les croyances.

	Attributs des tritons	Sources	Références
Attribut principal	<p><b>Mosaïques</b> : Acholla, Triomphe de Neptune à Chebba, Sousse, Hammamet, Hippo Regius, Sabratha, Maison de Neptune à Italica, rue des pêcheurs à Italica, Paterna de la Riviera (Cadix), Barcelone, mosaïque d'Océan et des tritons à Ostie, mosaïque de Neptune à Ostie ; mosaïque du <i>frigidarium</i> à Ostie, mosaïque de la boutique des vendeurs de poissons à Ostie, mosaïque du pronaos du temple de Zeus à Olympie, Bad Vilbel (Darmstadt).</p> <p><b>Monnaies</b> : Phare d'Alexandrie.</p> <p><b>Statuaire</b> : groupe ornant une fontaine (musée du Vatican), sarcophage de Capoue, Statue d'Acqua Marcia, sarcophage de Corsini, stuc de la basilique de la Porte Majeure à Rome, sarcophage de Rome frise d'une statue colossale, sarcophage Mattei, sarcophage de Julius Philosyrius, sarcophage de Pise, sarcophage de Florence, stuc de Pompéi, statuette de bronze de Pompéi, statues fragmentées du portique dit « des Géants » à Athènes, relief d'un rostre, relief de bronze de Brigetio.</p> <p><b>Peinture</b> : Gragnano</p> <p><b>Verres</b> : vase de Begram, flacon de Prague.</p> <p><b>Céramique</b> : bol à reliefs de Mégare, hydrie campanienne, lampe, lampe de Cyrène.</p> <p><b>Gemmes</b> : gemme de calcédoine, gemme de cornaline.</p>	<p><b>Mosaïques</b> : Yacoub 1995 fig. 7 ; fig. 70a ; fig. 72a ; fig. 79 ; Boulinguez Napoli 2008 ; Blas de Roblès 2005 p. 70 ; Italica : <i>in situ</i> cliché CB ; Italica rue des pêcheurs : Musée de Séville, cliché CB ; Icard-Gianolio 1997b fig. 30a ; Neira Jiménez 1994 tab. Ib ; mosaïque d'Océan : <i>in situ</i> thermes maritimes d'Ostie (III, 8, 2) ; mosaïque de Neptune : <i>in situ</i> thermes de Neptune à Ostie (II, 4, 2) ; mosaïque du <i>frigidarium</i> : <i>in situ</i> thermes de Neptune à Ostie (II, 4, 2) ; mosaïque des vendeurs de poissons : <i>in situ</i> à Ostie (IV, 5, 1) ; Icard-Gianolio 1997b fig. 95 ; fig. 77a.</p> <p><b>Monnaies</b> : Empereur 1998, p. 45.</p> <p><b>Statuaire</b> : Icard-Gianolio 1997a fig. 33 ; fig. 32a ; fig. 45 ; Reinach 1909-1912 p. 223 ; Icard-Gianolio 1997b p. 80 ; Reinach 1909-1912 p. 197 ; p. 302 ; Picard 1952 fig. 14 ; Reinach 1909-1912 p. 118 ; p. 35 ; Icard-Gianolio 1997b p. 77, fig. 33 ; Reinach 1909-1912 p. 66 ; Icard-Gianolio 1997b fig. 43.</p> <p><b>Peinture</b> : Croisille 2005 fig. 314.</p> <p><b>Verres</b> : Kurz 1954 fig. 359-362 ; Charles-Picard 1959.</p> <p><b>Céramique</b> : Icard-Gianolio 1997b p. 81 ; fig. 103 ; fig. 40 ; p. 77.</p> <p><b>Gemmes</b> : Icard-Gianolio 1997b p. 76 ; <i>Id.</i></p>	
Attributs secondaires liés à la navigation	<p><b>Mosaïques</b> : El Jem, Sousse, Bulla Regia, Qsar el-Libia, Maison de Neptune à Italica, Paterna de la Riviera (Cadix), deux mosaïques rue Pizarro à Mérida, deux mosaïques d'Herculanum, mosaïque de Scylla thermes de Neptune à Ostie (II, 4, 2), mosaïque de Venus Anadiomène maison des Dioscures à Ostie (III, 9, 1), Thermes de Butticus à Ostie (I, 14), mosaïque de Rhodes, mosaïque de l'îlot de la Maison des comédiens à Délos, Bad Vilbel (Darmstadt).</p> <p><b>Statuaire</b> : sarcophage de Capoue, sarcophage de Vérone, sarcophage de Corsini, sarcophage Mattei, sarcophage de Florence, stèle du Priée, frise d'un édicule près des Thermopyles, mausolée de Glanum, groupe statuaire (Musée du Louvre), sarcophage du Louvre, plaque du Louvre, relief de la villa Montalto à Rome, relief du British Museum, relief de bronze de Brigetio.</p> <p><b>Gemme</b> : intaille en sardoine.</p> <p><b>Céramique</b> : lampe, lampe de Cyrène, lampe d'Égypte.</p>	<p><b>Mosaïques</b> : Yacoub 1995 fig. 17a ; fig. 72a ; fig. 172a ; Blas de Roblès 2005 p. 165 ; Italica : <i>in situ</i> cliché CB ; Icard-Gianolio 1997b fig. 30a ; Musée National Mérida cliché CB ; Musée National Naples cliché CB ; Ostie : <i>in situ</i> thermes de Neptune (II, 4, 2) ; Ostie : <i>in situ</i> maison des Dioscures (III, 9, 1) ; Becatti 1961 n. 52 p. 30 ; Icard-Gianolio 1997b fig. 12 ; Bruneau 1973 p. 12 ; Icard-Gianolio 1997b fig. 77a.</p> <p><b>Statuaire</b> : Icard-Gianolio 1997b fig. 32a ; Reinach 1909-1912 p. 439 ; p. 223 ; p. 302 ; p. 35 ; p. 388 ; p. 357 ; Icard-Gianolio 1997b fig. 31 ; fig. 87b ; fig. 33 ; Reinach 1909-1912 p. 269 ; p. 481 ; Icard-Gianolio 1997b fig. 118 ; fig. 43.</p> <p><b>Gemme</b> : Icard-Gianolio 1997b p. 74.</p> <p><b>Céramique</b> : Icard-Gianolio 1997b fig. 40 ; p. 77 ; p. 80.</p>	
La rame	<p><b>Mosaïques</b> : El Jem, Triomphe de Vénus à Sétif, mosaïque d'Océan et des tritons à Ostie, mosaïque des <i>Cistiarii</i> à Ostie, mosaïque de Mytilène, mosaïque de Sparte.</p> <p><b>Statuaire</b> : relief de Turin, stuc de la basilique de la Porte Majeure à Rome, frise d'une statue colossale, sarcophage de Julius Philosyrius.</p> <p><b>Céramique</b> : hydrie campanienne, cratère <i>paestan</i>.</p>	<p><b>Mosaïques</b> : Yacoub 1995 fig. 17a ; Blas de Roblès, Sintes 2003 ; Ostie : <i>in situ</i> thermes maritimes Ostie (III, 8, 2) ; Ostie : <i>in situ</i> thermes des <i>Cistiarii</i> (II, 2, 3) ; Icard-Gianolio 1997b p. 74 ; fig. 13.</p> <p><b>Statuaire</b> : Reinach 1909-1912 p. 425 ; Icard-Gianolio 1997b p. 80 ; Reinach 1909-1912 p. 197 ; Picard 1952 fig. 14.</p> <p><b>Céramique</b> : Icard-Gianolio 1997b fig. 11 ; fig. 82.</p>	
L'ancre marine	<p><b>Mosaïque</b> : Sousse.</p> <p><b>Statuaire</b> : relief musée Torlonia, relief de Turin, sarcophage de Corsini, sarcophage de Rome, sarcophage du Louvre.</p>	<p><b>Mosaïque</b> : Yacoub 1995 72a.</p> <p><b>Statuaire</b> : Icard-Gianolio 1997b p. 76 ; Reinach 1909-1912 p. 425 ; p. 197 ; p. 196 ; Icard-Gianolio 1997b fig. 33.</p>	

Tableau annexe : *corpus* iconographique de la représentation des tritons et de leurs attributs.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES  
TOME 120, 2018 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Pierre DEBORD, Pierre FRÖHLICH, <i>Aigai d'Éolide et Colophon-sur-Mer : un nouveau fragment de l'inscription trouvée à Claros</i> .....	339
Ivana SAVALLI-LESTRADE, <i>Le dossier épigraphique d'Hefzibah (202/1-195 a.C.) : chronologie, histoire, diplomatique</i> .....	367
David M. PRITCHARD, <i>Les dépenses publiques dans l'Athènes démocratique : 200 ans après August Böckh</i> .....	385
Michel ROUX, <i>L'impact économique de la présence militaire étrangère en Phrygie : soldats et vétérans comme consommateurs et producteurs (époque achéménide-fin du Haut-Empire)</i> .....	407
Michel CHRISTOL, <i>Aux confins de l'Asie et de la Galatie à l'époque impériale romaine, entre Apamée de Phrygie et Apollonie de Pisidie : routes et territoires de cités, fiscalité et sécurité</i> .....	439
Corinne BOULINGUEZ, <i>De l'océan au phare d'Alexandrie : la conque de Triton</i> .....	465

LECTURES CRITIQUES

Frédéric HURLET, Pascal MONTLAHUC, <i>L'opinion publique dans la Rome tardo-républicaine</i> .....	489
Antonio GONZALES, « <i>Dis que j'ai plu à ceux qui étaient, dans la guerre et la paix, les premiers de la ville</i> » .....	509
Comptes rendus .....	521
Notes de lectures .....	635
Liste des ouvrages reçus .....	637
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	641
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	647

